

Christiania, quo se tient le siège du gouvernement.

Cette ville possède un excellent port sur le golfe du même nom. Les autres villes un peu importantes sont : Bergen, Drontheim, Christiansund et Drammen, qui ont également des ports.

Trois races distinctes habitent le pays : les Norwégiens proprement dits, qui forment l'immense majorité de la population, les Lapons et les Quæners. Les Norwégiens parlent une langue qui a de très grands rapports avec celle des Suédois et des Danois, dont ils ont les mœurs.

De taille moyenne, ils ont en général les cheveux blonds et les yeux bleus ; ceux qui habitent les montagnes sont vigoureux, agiles et très adroits à la chasse : l'habitant des plaines est plus doux et plus laborieux.

En général, le Norwégien est courageux, hospitalier, d'un caractère indépendant ; il a conservé ses mœurs antiques, et, comme ses pères, il aime les festins et le vin. Les Lapons et les Quæners habitent la partie septentrionale du pays et ont conservé leurs idiomes particuliers. Les premiers, de très petite taille et d'une laideur extrême, sont pasteurs et nomades ; les seconds, plus grands et moins laids, ont des demeures fixes et vivent du produit de leur pêche.

Les Norwégiens qui habitent les plaines et les vallées s'adonnent à l'agriculture, qui tend à se développer beaucoup depuis un certain nombre d'années. Dans les hautes vallées, les paysans élèvent des bestiaux ; dans les contrées montagneuses, ils vivent de l'exploitation des forêts et des mines, de la fabrication du charbon de bois et de la chasse. Aussi habiles qu'audacieux, les Norwégiens chassent et attaquent l'ours, les lynx, le loup et autres animaux féroces pour s'en procurer les fourrures.

Pour marcher sur la neige, ils portent aux pieds de longues planchettes de bois et vont ainsi avec une étonnante rapidité. Les habitants des côtes se livrent à la pêche de la morue, du homard, du saumon, du hareng, qui constitue une des principales richesses du pays.

L'exploitation des mines est également une branche importante de la fortune publique. On exploite l'argent principalement à Kongsberg et dans les environs, le cuivre à Rouaras, où depuis deux siècles on en a trouvé de quantités considérables, le cobalt à Modum. Les mines de fer, situées dans les environs d'Oröndal, et autour du golfe de Christiania, sont d'une grande richesse. Enfin on exploite le marbre, le chrome, etc. Malheureusement la difficulté des transports et le mauvais état des voies de communication sont un obstacle à la fondation de grands établissements industriels.

Tandis qu'en Suède on parle français et allemand, on parle beaucoup en Norwège un mauvais anglais. Les Anglais, en effet, y viennent chaque année, en grand nombre, pour chasser l'ours, pêcher le caumon ; plusieurs y ont acquis des lacs pour le commerce des blocs de glace, établis des raffineries de sucre, d'immenses scieries de bois. Ils tendent à se constituer de plus en plus les protecteurs officiels de ce pays, dont le voisinage met à leur portée toutes les précieuses ressources.

Christiania, comme ville, est peu

remarquable. Ce sont ses ports qui en font le charme par la multiplicité de petites îles verdoyantes qui se croisent, s'entrecroisent, de gracieux villages, coquettes villes. C'est par mer qu'on doit y arriver et en partir, si l'on veut vraiment jouir du spectacle.

L'aspect général de la ville est celui d'un village agrandi. Plusieurs rues sont pavées de cailloux pointus et n'ont pas de trottoirs. Il y en a quelques-unes larges et bien dallées : celles de Karl-Johan est la plus animée et la plus originale.

#### SUÈDE

Quoique moins rigoureux et moins âpre que celui de la Norwège, le climat de la Suède est rigoureux à certaines époques. Cependant la régularité de la température, l'absence presque complète de ces brusques transitions du froid au chaud, la douce chaleur qui règne pendant la courte saison d'été font de ce pays une contrée excessivement salubre, dans laquelle les maladies épidémiques sont presque inconnues.

La nature différente des deux pays suffirait à expliquer les tempéraments des deux peuples. On a dit des Norwégiens qu'ils étaient les "Anglais de la Scandinavie ;" l'adjectif de "Français du Nord" dont on qualifie les Suédois est encore plus exact.

Nous devons cependant ajouter que, vu l'immense étendue de la Suède, qui ne compte pas moins de 200 lieues du nord au sud, on y constate une grande diversité de climat et de végétation.

Au sud, la Scanie a une température moyenne de 50 c. Dans cette contrée suédoise, le mûrier, le châtaignier et le noyer poussent en pleine terre, et la vigne y donne, même en espalier, des grappes qui arrivent souvent à maturité.

A Stockholm, la température moyenne descend et le hêtre ne supporte plus l'hiver. Ces différences de température expliquent comment, tandis que le sud de la Suède produit plus de céréales qu'il n'en consomme, la partie septentrionale donne à peine la quantité nécessaire à la consommation locale.

Les richesses métallurgiques de la Suède sont connues, et l'on sait combien les fers de la Dalécarlie sont recherchés sur les différents marchés de l'Europe.

Mais c'est surtout au point de vue de l'instruction que ce pays est remarquable. Dès 1637, dans le Warmland, on eût à peine trouvé un enfant de paysanne ne sachant ni lire ni écrire. Cet heureux résultat, la province le devait à son duc, plus tard roi sous le nom de Charles IX. En 1640, la reine Christine, avec l'assentiment du Conseil et des États, établit une école dans chaque ville de son royaume. Quarante-six ans plus tard, le roi Charles IX obligea les chapelains et bedeaux à enseigner aux enfants les principes de la lecture ; en même temps, il rendit une ordonnance d'après laquelle nul ne pouvait se marier s'il ne savait par cœur le petit catéchisme. L'impulsion était donnée.

Cependant l'État ne pouvait trouver d'un seul coup les ressources nécessaires ; et les intéressés, c'est-à-dire les paysans, soit à cause de leur pauvreté, soit en raison de la dispersion des chaumières et du petit nombre d'habitants, ne pouvant

se concerter ni par conséquent agir en commun, restaient sans écoles.

La nécessité fit recourir à un expédient tel quel, c'est-à-dire aux écoles villageoises ambulantes, dont il existe encore un grand nombre en Suède et en Norwège. Un pédagogue suédois, M. le docteur Broden, a expliqué comment les choses se passaient il n'y a pas bien longtemps encore dans ces établissements. "Le local, dit-il, était une chambre de paysan, où les habitants continuaient à vaquer à leurs occupations journalières."

Au bout de la grande table à manger siégeait un de ces instituteurs qu'on appelait le maître ; près de lui, sur des escabeaux ou sur des bancs sans dossier, les enfants qui apprenaient l'A B C ; un peu plus loin, selon le degré de leur instruction, les autres écoliers avec leurs livres sur leurs genoux. Ceux-là seuls qui apprenaient à calculer et à écrire, pouvaient s'asseoir à la table du maître ; les autres n'avaient rien où poser leurs livres. Et ces livres scolaires, qu'étaient-ils ? Un abécédaire avec lecoq traditionnel.

Nous parlons tout à l'heure du climat de la Suède : la végétation est surtout rapide pendant le solstice d'été dans les régions voisines du pôle ; la nuit n'y existe presque plus en juin, et la terre, toujours échauffée, produit l'orge en six ou sept semaines. A Tornéo, le plus long jour est de 21 heures 1/2. A Stockholm le plus long est de 18 heures 1/2, le plus court est de 6 heures.

—:o:o:—

#### UNE JOLIE EXCURSION A FAIRE

A partir de lundi dernier, le vapeur "Contest", qui fait le service régulier de la malle anglaise, du quai de Rimouski aux steamers océaniques, fait une excursion par semaine de Rimouski à Betsiamis. Départ du quai de Rimouski tous les lundis matin, à 7 heures précises. Le retour s'effectue de Betsiamis à 5 h. 30 m. p. m. Les touristes qui désireraient passer quelques jours à Betsiamis pourront se procurer le logement et des embarcations à un prix modéré.

Les voyageurs venant de l'ouest pourront prendre le train de la malle anglaise, qui part de Lévis le dimanche, à 2 h. 30 m., et arrive à Rimouski à 6 h. p. m., accomplissant ce trajet en trois heures et demie.

Prix du passage de Rimouski à Betsiamis aller et retour, \$1,50. Pour détails s'adresser à J. Chabot, propriétaire, Québec ou J. Fiset, capitaine, Rimouski.

## B. LEONARD

Papiers de tenture français et américains  
Peinture en bâtiments et  
Lettre d'enseignes  
Peintures, Huiles, Glaces  
Matériaux pour artistes  
Stores et Gardes-meubles pour  
fenêtres  
Rouleaux à ressort pour fenêtres

53 Rue St-Jean  
HAUTE-VILLE, QUÉBEC